



Lames et dents acérées

le pulp qui tranche
dans le lard

Par
Xian Moriarty
et
Salyna Cushing Price

Lames et dents acérées

le pulp qui tranche dans le lard

Édito

« Jamais deux sans trois », dit le proverbe.

Nous voilà donc partis avec un troisième cadavre ! Une nouveauté cependant, c'est moi, Xian Moriarty, qui fais cet édito !

Bon, je n'aurai pas grand-chose à dire de plus que ce qui a pu être écrit dans les éditos des cadavres précédents !

Ici, vous continuerez à découvrir les aventures rocambolesques ?

Désastreuses ? Loufoques ? De vos pirates préférés ! Vous pourrez aussi lire la suite des aventures de la plus pénible des bretteuses de cape et d'épée, Macha !

Et pour terminer, vous plongerez dans une terrible nouvelle, en plein milieu d'une guerre où les infirmières ne sont pas traitées à leur juste valeur !

J'espère que ces textes vous plairont et que vous passerez un moment de lecture tranquille, installé confortablement dans un fauteuil, canap [insérez le lieu désiré] !

À bientôt !



Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Table des matières

Édito.....	2
Flibustières, rhum et catastrophes.....	4
Macha.....	13
Mésange.....	32
Le mot de la faim.....	38

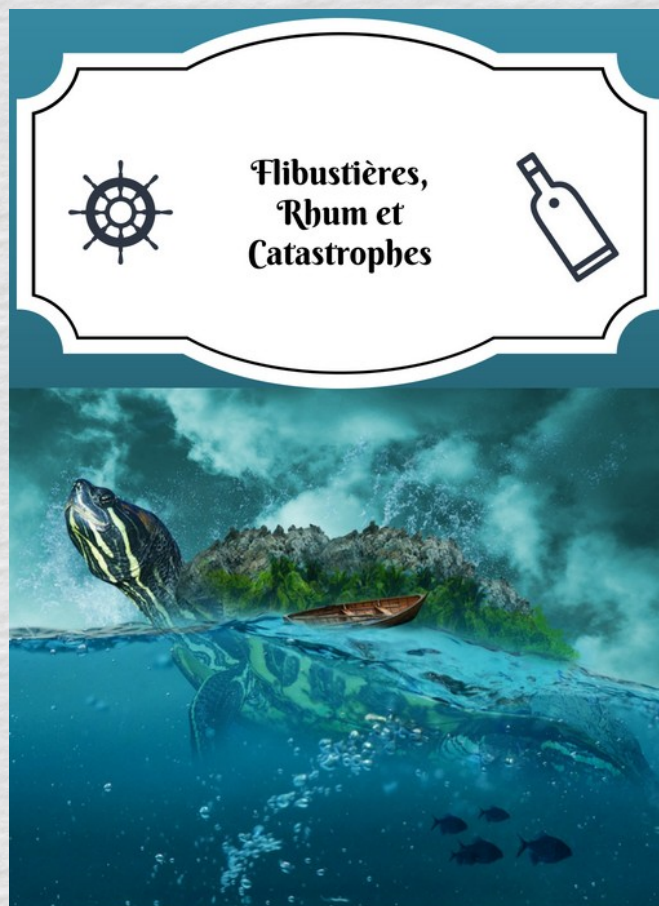
Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Flibustières, rhum et catastrophes

Par Xian Moriarty et Salyna Cushing-Price



Synopsis : Morann est une jeune flibustière galloise portant la guigne. Elle rêve de devenir capitaine de son propre navire. À son retour à terre, elle rencontre Jia, une prêtresse chinoise à la recherche d'œuf de tortue. Motivée par la promesse de richesse, la pirate décide de l'aider dans sa quête. Elles recrutent la capitaine Anna Maria, ancienne esclave jamaïcaine pour suivre la trace de la tortue sacrée Gembu.



Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Chapitre 3

— Anna Maria ! s'écrit Morann en arrivant à la hauteur d'une jeune femme à la peau foncée.

L'intéressée se retourna et colla un grand coup de poing dans la figure de la petite Galloise. Jia leva un sourcil. Sa nouvelle acolyte attirait les ennuis, ou les embrouilles, comme la merde les mouches.

— Je peux savoir ce que tu as fait à cette dame ? s'enquit la colosse en aidant la jeune pirate à se relever.

— Je n'ai rien fait !

Une nouvelle déferlante lui arriva dans la figure.

— Tu vas voir ce qu'elle m'a fait !

Anna Maria saisit Morann par le col et la ceinture, la traîna jusqu'au ponton le plus proche et la balança à la flotte comme un sac de patates.

— C'était toi ou moi ! beugla Morann en émergeant. Tu aurais fait de même si tu en avais eu le temps ! J'ai juste été la plus rapide !

— Oui, et je t'en remercie. Parce que pendant que toi, tu t'épuisais sur un rafirot de seconde zone, moi j'ai obtenu mon propre bâtiment des mains mêmes de Barbe-Noire.

Des étincelles illuminèrent les yeux de la jeune galloise. Un navire... donné par l'une de ces idoles.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

— Ça tombe bien que tu en parles, je cherche un navire !

— J'aimerais mieux me faire bouffer les pieds par Davy Jones plutôt que voir tes sales orteils sur mon navire.

Jia saisit par le bras Anna Maria qui s'apprêtait à quitter le ponton.

— C'est moi qui ai besoin d'un bateau en réalité.

La capitaine colérique jeta un œil mauvais, mais curieux à la grande étrangère. Elle n'avait pas l'habitude d'être dépassée de près de deux têtes par une femme, surtout par une asiatique. On racontait que les femmes de l'Orient rapetissaient plus on allait vers l'Est. La main inerte de Jia ne lui échappa pas non plus.

— Pourquoi ? T'as de quoi payer ?

Jia sortit une bourse bien remplie qui alluma des étincelles dans les yeux de la capitaine.

— Pour la raison du voyage, tu n'as pas besoin d'en savoir plus pour le moment. Sache que si je parviens à mon but, tu toucheras bien plus.

— Les risques ?

— En théorie, assez faible. À moins que tu aies peur des tortues ?

— Et pourquoi pas des chaussettes Rackham ?

— Tu devrais pourtant, elles empestent encore plus que celle de Bennet, Thatch et Hornygold réunit, se moqua Morann en remontant sur le ponton.

Jia et Anna Maria se retournèrent face au petit rat crevé.

— Je ne veux pas savoir comment tu sais ça, maugréa la capitaine en tirant sa nouvelle amie vers un quai.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Morann se mit à trotter derrière les deux femmes pour les rattraper tout en arrachant un crabe amoureux de sa chemise. Elle espérait que l'association des deux autres lui permettrait de reprendre enfin la mer, et de s'en mettre plein les poches au passage. Elle envisageait même de spolier une fois de plus Anna Maria d'un navire...

Le brick *Queen Ethiopae*, ancien navire marchand reconverti en navire-pirate, sentant bon le bois frais des réparations et le bitume chaud. Quelques hommes repeignaient la coque de couleurs vives.

Morann siffla en apercevant ce superbe deux-mâts que le plus célèbre barbu de Nassau avait confié à la Jamaïcaine. Ses yeux se transformèrent en étoiles devant un tel vaisseau. Elle aussi en voulait un comme ça !

La petite figure de proue représentait, hasard des choses, une tortue. Jia y vit un signe et se satisfaisait largement d'une petite embarcation de ce type.

— Tu as un équipage ? demanda Jia

— Pas complet, même en te comptant, ainsi que la vermine trempée qui nous suit.

Elles ignoraient la petite Galloise qui crapahutait déjà sur le bateau, folle de joie. Jia crut que Morann allait copuler avec le grand mât tant elle l'enlaçait.

— Mais ne t'inquiète pas, il ne faudra pas plus de quelques jours pour embaucher la demi-douzaine de marins nécessaires à ton expédition.

Comme promis, des loups de mer expérimentés et compétents – et surtout avides de richesse rejoignirent l'équipage en quelques jours. Les derniers tonneaux

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

d'eau potable furent chargés à bord avant le grand départ. Les marins entonnèrent des chants pour se donner du baume au cœur. Il est idiot de croire que ses hommes quittaient la terre sans aucune appréhension... pourront-ils un jour reprendre une cuite au rhum en compagnie d'autres buveurs joyeux.

Weigh-hay and up she rises

Weigh-hay and up she rises

Weigh-hay and up she rises

Early in the morning!

What will we do with a drunken sailor,

What will we do with a drunken sailor,

What will we do with a drunken sailor,

Early in the morning?

Jia et Anna-Maria, dans la cabine de cette dernière, observaient des cartes afin de trouver un chemin sûr. La colosse souhaitait éviter que le brick croise les navires militaires des grandes puissances des Caraïbes. Morann entra, un baluchon sur l'épaule. Elle sautait d'un pied à l'autre comme une gamine impatiente.

— Et moi, je fais quoi ?

Sa camarade Jia n'étant pas une navigatrice, elle espérait qu'Anna-Maria lui confit la place de second.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

— Comme je l'ai dit l'autre jour, je refuse de voir tes sales pattes sur mon pont. Tu files en haut du grand mât et tu n'en bouges pas jusqu'à ce qu'on ait besoin de toi en bas !

Morann protesta, tentant de faire valoir ses qualités de commandante, mais un tir de pistolet la força à quitter la cabine au pas de course.

— Et t'as pas intérêt à être sur mon pont quand je sors, hurla Anna Maria.

Jia dissipa la fumée d'un geste de main avant de se repencher sur la carte.

— Tu dis donc qu'il y a deux îles de la Tortue dans les Caraïbes ?

— Oui. La première se trouve ici, au large d'Haïti. C'est le point de ralliement de très nombreux pirates. Si un trésor est caché là-bas, croisons les doigts que personne ne soit encore tombé dessus. La seconde se trouve juste au-dessus du Venezuela (elle pointa une crotte de mouche sur la carte). Je sais qu'Henri Morgan préparait des expéditions depuis cet endroit. Mais l'île est abandonnée depuis qu'un gouverneur — ou je ne sais quoi — a foutu tout le monde dehors.

Jia se retrouvait bien embêté. Deux îles, deux destinations possibles. Aucune certitude de trouver ce qu'elle convoitait. Des inquiétudes qu'elle se garda bien de communiquer avec la capitaine. De toute façon, Anna Maria est une pirate, elle pourra toujours arraisonner de petits navires marchands si l'envie lui en prend. D'ailleurs, Jia n'avait rien dit à ce sujet pour le voyage. Après une rapide consultation elles décidèrent de se rendre sur les côtes haïtiennes. Si la quête se relevait vaine, Anna-Maria attaquerait une ou deux plantations pour se

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

dédommager. Et dans sa grande bonté d'âme, délester quelques riches propriétaires blancs de leurs esclaves.

Les deux femmes gagnèrent le pont. La Jamaïcaine grimaça en remarquant le nid de pie vide. Morann, accrochée la tête en bas à des cordages discutait avec quelques marins.

— Je t'avais ordonné de monter là-haut, rugit-elle.

— Tu m'as dit que je ne devais pas être sur le pont. Je n'y suis pas à ce que je sache !

Les subtilités de langage de la jeune femme horripilaient beaucoup de monde, tandis qu'elles en amusaient d'autres. Cependant, Morann consentit à gagner sa place. Après tout, c'est toujours mieux d'être vigie que de récurer le pont. Avec l'agilité d'un écureuil, elle escalada les cordages, virevolta sur les gréements avant de s'installer gentiment sur sa plateforme. Là-haut, elle pouvait rêvasser à son futur bâtiment et à la richesse qu'elle pourrait accumuler grâce à lui. Qui sait, elle pourrait même se payer une belle villa dans une petite île pénarde où faire son jardin, élever des agneaux et bouffer des poulets.

— En avant tas de ruffians ! Cap sur Haïti !

Le navire mit de longues minutes à sortir du port et prendre le large. Le temps ensoleillé rendait ces premières heures de navigation agréable même si la force du vent laissait à désirer. Les vagues se brisaient sur la proue du vaisseau. Jia regardait l'écume longer la coque tout en pensant à ce qu'elle devait accomplir. Elle posa sa main valide sur son bras atrophié. Que de souffrance pour une si petite chose qu'un

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

œuf dans une bouteille. Las de ce trop court moment de nostalgie – ou de chagrin ? —, la colosse rejoignit Anna-Maria qui tenait la barre. La Jamaïcaine, son épaisse masse de cheveux courts retenus par un bandana, observait fièrement l'horizon. De temps en temps, elle ordonnait à ses hommes de faire telle ou telle tâche, de carguer une voile ou de tout lâcher. La jeune femme possédait ça dans le sang. Tout paraissait naturel avec elle. Jia remarqua que ses yeux se levaient trop souvent vers le nid de pie.

— Comment vous l'avez rencontré la petite brune ?

— Quoi ? ce moineau écervelé ? (Anna Maria cracha sur le pont avant d'ordonner au mousse de venir nettoyer).

— De toute évidence, elle ne fait pas partie de vos amies...

— C'est surtout que c'est une tornade ! Elle n'a ni foi ni loi. Elle t'abandonnera sur une île déserte à la première occasion ! Puis elle porte la guigne !

— La quoi ?

Jia comprenait le langage des Occidentaux et des Américains, mais pas toutes les subtilités.

— La poisse ! Le mauvais œil !

Jia regarda en l'air et ne vit que les deux pieds de Morann pendouiller dans le vide, visiblement en train de se la couler douce.

— Comment une si petite chose peut avoir le mauvais sort ? Elle a l'air si joyeuse et... dynamique...

— Ce n'est pas vraiment sa faute à elle... Elle est née du mauvais côté du lit.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Anna Maria dut expliquer la signification de cette étrange formulation pour dire que Morann était une enfant illégitime et adultérine par-dessus le marché.

*Fin du chapitre 3
À suivre (ou pas)*

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Macha

Épisode 01 : Héritage

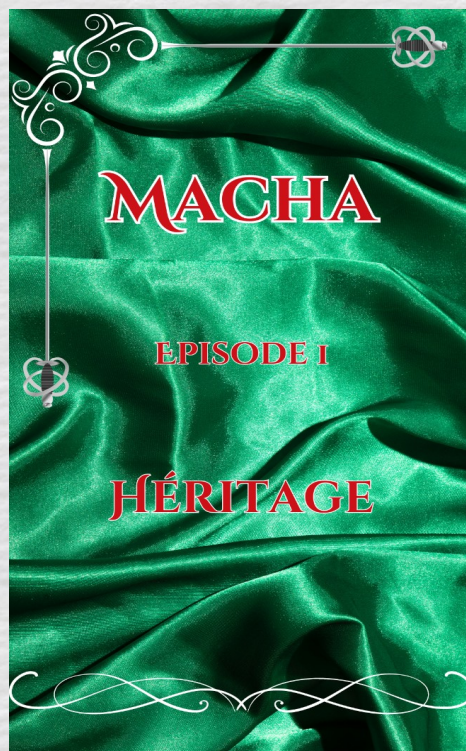
Par Xian Moriarty



Synopsis :

Sous le règne de Louis XIII.

En remettant les pieds dans le Royaume de France, Macha ne s'attendait pas à découvrir un convoi plein de richesse. Et dans ce trésor, des objets précieux qui lui appartiennent. Blessée après avoir attaqué le transport blindé, elle croise la route d'anciens amis avec qui elle s'est brouillée dix ans auparavant.



Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Des odeurs de draps propres. Des effluves des poussières. Une douce chaleur. Un poids apaisant qui se dépose uniformément sur ses chaires. Une enveloppe agréable, apaisante, avec un sentiment de bien-être qu'elle n'avait pas connu depuis longtemps. Et qu'elle ne devrait pas ressentir !

Frédérique se releva en sursaut. Et la douleur la terrassa. La lumière lui brûla les yeux. Sa hanche lui arracha un cri de douleur. Son dos retomba sur un matelas qui absorba son corps comme une pâte à pain. Après s'être habituée à la luminosité, la jeune femme observa la chambre. Un endroit modeste, avec une malle et quelques meubles. Une chambre où dormir et rien de plus. Puis son regard se porta sur sa blessure. Sous une chemise propre, elle trouva un bandage fait d'un linge propre bien qu'un peu de sang tachait l'ensemble. Pourvu que cet apothicaire n'ait pas fait n'importe quoi ! La médecine en France laissait à désirer de ce qu'elle se souvenait de son dernier séjour dans ce pays.

Son bustier, encore sale et déchiré, reposait sur un tabouret près du lit. Frédérique grinça de dents. L'idée d'avoir été déshabillé, par des inconnus, pendant son malaise, lui déplut. Inconnus... Mwouai... un rire jaune lui échappa. Puis elle soupira. Revenir en France après plus de dix ans et tomber sur lui. Même dans ses pires cauchemars, elle n'aurait pas imaginé ça. Ce pays n'était-il pas assez grand, n'était-il pas assez peuplé comme ça pour qu'elle ne réussisse pas à l'éviter ? Quelle galère ! Que de mauvais souvenirs. Des larmes lui montèrent aux yeux. La fatigue

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

aussi bien que ses vieilles réminiscences lui firent monter des larmes au coin des yeux. D'un revers de manche, elle chassa la tristesse avant qu'elle ne l'emporte.

Avec plus de délicatesse, Frédérique s'assit sur le bord du lit. Sa blessure la fit souffrir, mais la douleur resta acceptable. Elle avait connu pire. La tâche sur le bandage ne s'étala pas. La plaie ne saignait plus, mais ce pansement méritait d'être refait. Un pourpoint un peu usé reposait sur une malle, près de ses armes. Elle enfila sans trop de peine le vêtement un peu trop grand pour elle. Sa silhouette assez fine ne correspondait pas à celles de l'homme à la casaque rouge ni de celle de l'âne bûché.

Frédérique jeta un coup d'œil à la fenêtre. Dans la cour, elle aperçut un puits ainsi que des bâtiments sans étages qui l'encadraient. Dans l'un d'eux, elle crut reconnaître des stalles. Enfin, ce qui avait dû être des stalles. Des ardoises laissaient passer la lumière et un battant de porte pendait misérablement, cherchant à se retenir d'une chute inexorable. L'apothicaire ne parvenait pas à entretenir l'arrière de son échoppe.

Le soleil brillait haut dans le ciel. Depuis combien de temps était-elle évanouie ? Une boule lui serra l'estomac tout en portant sa main à sa blessure. Son « affaire » lui glissait entre les doigts comme des grains dans un sablier. Impossible de rester là sans rien faire.

Méfiant par nature, elle posa une oreille contre la porte. Elle n'entendit qu'un vague murmure. La porte grinça à peine quand elle la poussa. Les armes aux côtés, Frédérique descendit d'un pas discret, prête à sortir une lame. Surtout si l'âne bûché

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

se trouvait encore là. Ses doigts se serrèrent sur le quillon de sa rapière. Elle chercha à chasser ses pensées violentes. Son esprit ne devait se concentrer que sur son objectif, lui seul. Plus elle descendait, plus les voix devenaient plus clair. Il était encore là. Frédérique se mordit l'intérieur de la joue. Lui sauter dessus et le tuer ne l'avancerait pas. Puis si l'apothicaire l'accueillait, elle ne pouvait se résoudre à répandre le sang sous son toit. Elle détestait le « joli minois », mais pas au point de salir les lois de l'hospitalité. Et quand bien même elle essayait de l'embrocher, y parviendrait-elle? Même en pleine forme, elle se savait bien incapable de le surpasser en duel. L'âne bête était probablement le meilleur escrimeur de ce royaume. Un talent qu'il ne méritait pas.

L'ambiance paraissait calme dans la mezzanine. L'homme à casaque rouge discutait encore avec sa vieille connaissance, tandis que la petite charpeuse jouait aux osselets. À la fenêtre, l'apothicaire recousait sa chemise trouée par la balle. Sur un fil, son pantalon et sa pelisse séchaient.

— Ah, mais voilà notre blessée, s'exclama l'homme en rouge!

Toutes les têtes se tournèrent vers Frédérique. Ses joues s'empourprèrent d'être ainsi l'objet de tous les regards. Et cela la contraria. Par réflexe, sa main serra un peu plus le quillon de sa rapière. Une menace à peine voilée. Après tout, elle ne savait pas à qui elle avait à faire. La fillette et l'apothicaire lui parurent plus fiables. Surtout l'enfant qui lui avait probablement sauvé la vie.

Un silence écrasant s'empara de la pièce, comme si personne ne savait quoi dire. Même l'enfant parut intimidé, cessant son jeu.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Qu'est-ce que l'idiot avait-il pu leur raconter ? Ses doigts serrèrent un peu plus son arme. La jeune femme lança un regard assassin à l'âne bête qui détourna le regard, gêné. Oh oui, qu'il avait des choses à se reprocher. La culpabilité lui écrasait le dos.

— Mon nom, c'est Macha.

Précisions qu'elle tenait à apporter. Frédérique n'avait été qu'un nom d'emprunt à une époque où elle devait se faire passer pour un homme. Prénom qui ne lui avait jamais plu, mais qui avait eu son utilité. Alors que ses hôtes semblaient attendre quelques précisions, Macha se terra dans le silence. Cela faisait bien longtemps qu'elle se réduisait à ce nom. Le seul qu'elle aimait et souhaitait porté, car ce fut sa mère qui le lui donna. Une des rares choses qui lui restaient d'elle.

— Et bien Macha, reprit l'homme à casaque rouge, je crois que vous devez une fière chandelle à la Margot ! Sans son aide, je crois que ces coupe-jarrets vous auraient étripé.

— Parce qu'elle était blessée, ajouta l'âne bête. Frédérique

La jeune femme lui lança un regard noir. Il se reprit :

— Heu... Macha est une très bonne escrimeuse.

Elle remarqua que l'homme se retint d'ajouter une phrase.

— Tu as appris à tourner sept fois ta langue dans ta bouche avant de parler, Tolbiac, railla-t-elle. Dommage que tu ne l'aies pas appris plus tôt.

L'intéressé ne répondit pas. Il continuait de lui tourner le dos pour ne pas croiser son regard. Elle avait toujours été piquante, mais le rappel de ce souvenir peu glorieux ne lui plut pas. La culpabilité se terrait toujours dans son esprit.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Dans son coin, un petit sourire moqueur s'afficha sur le visage calme et posé de l'apothicaire.

— Enguerrand a raison, mademoiselle. Cette blessure aurait pu vous coûter la vie. D'ailleurs, que donne le pansement ?

Macha fit part de son avis à ce sujet. L'homme à l'accent du Sud cessa son occupation.

— Dans ce cas, nous allons le changer. Si vous le voulez bien, nous allons remonter dans la chambre. Margot, tu vas me chercher ce qu'il faut ?

La gamine pouffa, soulevant une mèche folle qui tombait devant son visage couvert de tache de son et fila comme une souris pour s'exécuter.

Sans baisser sa garde, elle s'engagea dans l'escalier, l'apothicaire sur les talons.

— Je tiens à vous remercier, monsieur...

Elle laissa sa phrase en suspens afin qu'il complète avec l'information souhaitée.

— Mes amis m'appellent Le Toulousain.

Macha ne répondit rien. Cet homme, bien que très secourable, lui restait encore inconnu et bien qu'il l'ait soigné, elle ne pouvait pas le considérer comme un ami. Cependant, elle apprécia sa générosité. Il ne la connaissait pas, ignorait tout des circonstances qui l'avaient mis dans cet état. Et pourtant, il lui aurait apporté son aide sans aucune forme de jugement. Dans son état, avoir quelqu'un sur qui compter rassura Macha. Et lui fit de la peine. Ce genre de bonne âme payait souvent cher leur compassion.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

La gamine arriva dans la pièce avec des linges propres et une bouteille d'alcool.

— J'aimerais mieux que tu sortes petite, demanda Macha alors qu'elle s'apprêtait à retirer sa chemise.

— Petite ? Mais j'ai dix ans ! Je suis plus une petite ! s'offusqua l'enfant.

Quel caractère s'amusa la blessée ! Si elle ne volait pas la mauvaise personne, peut-être que cette enfant irait loin.

Le Toulousain lui ordonna d'obéir. La rouquine sortie de mauvaise grâce. Mais au grand soulagement de Macha. Elle ne souhaitait pas qu'une enfant à la langue bien pendue contemple ce triste spectacle.

La chemise remontée jusqu'à la limite de sa poitrine, la jeune femme laissa l'herboriste retirer les bandages souillés. Du coup de l'œil, elle le regarda faire. Elle s'étonna qu'il imbibe un tissu propre d'alcool pour nettoyer sa blessure.

— Ce n'est pas dans les habitudes d'ici.

— Il se pourrait que j'aie appris pas mal de choses ailleurs. Je suis surpris que le contact ne vous fasse pas plus réagir que ça.

Oh, bien sûr qu'elle avait serré les dents. Dire que ça piquait était un euphémisme, mais crier ne l'aurait pas soulagé. Puis elle avait connu pire.

— Vous êtes un bon couturier.

— Merci. J'ai pu voir que vous êtes hélas passer par des mains habiles.

— Je vous saurai gré de ne pas parler de ce que vous avez pu voir.

Le Toulousain hocha la tête et continua de prodiguer ses soins.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

- Il va falloir que vous vous reposiez un peu, le temps que la plaie cicatrise.
- C'est bien aimable, mais je ne peux pas m'attarder. J'ai des affaires à régler.
- Des affaires qui consistent à se faire tirer dessus par des mercenaires ?
- Des affaires qui ne vous concernent en aucune manière.

Le ton autoritaire claqua, ne laissant pas place à la discussion. Pourtant, Le Toulousain, peu impressionné par cet excès d'autorité, reprit :

- Margot vous a tiré des griffes de ces bretteurs. Bien que ce ne soit pas de votre plein gré, vous avez mis ma fille en danger. J'aimerais donc bien savoir à quelle intrigue sordide vous l'avez mêlé pour protéger mon enfant.
- Je vous prie d'accepter mes excuses dans ce cas. Je n'avais nul souhait de mettre la petite dans une situation délicate. Mais vous a-t-elle dit que je l'ai attrapé en train de me tirer ma bourse ?

L'homme sourit, amusé.

- Voilà un détail qu'elle a omis. Mais la connaissant, je ne suis guère surpris. Elle est quelque peu... espiègle.

C'était peu dire. Macha n'insista pas sur le mauvais comportement de Margot. Son père connaissait les penchants « mains baladeuses » de son rejeton. De toute façon, l'avenir de cette petite ne la concernait pas.

- Je pense que Tolbiac et Enguerrand pourraient vous aider...
- Hors de question. Je n'ai besoin de personne et surtout pas de cet âne bâté.
- Vous connaissez la ville ?
- Non.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

- Où se trouve ce que vous cherchez ?
 - Nan, soupira-t-elle.
 - Comment trouver la personne que vous cherchez ?
 - Vous pourriez me renseigner vous ?
 - Je ne suis qu'un humble herboriste. Pas un escrimeur de talent...
 - À l'égo démesuré et à l'égoïsme de la taille de la lune ? Pitié. Je préfère encore m'en sortir seule.
 - Soyez raisonnable. Vous êtes blessée et quelque chose me dit que les hommes qui vous poursuivent n'en ont pas fini... à moins que ce ne soit vous qui n'en avez pas fini avec eux. Et comme je vous l'ai dit, vous avez besoin de repos. Un bon repas vous fera aussi du bien. Rester au moins pour la nuit.
- Les sourcils de Macha se froncèrent. Fatiguée, elle l'était. Affamée aussi. Mais rester sous le même toit que l'autre là. Et puis le temps filait. Si elle partait, peut-être qu'elle pourrait rattraper ce qu'elle suivait depuis des semaines maintenant. Son regard s'attrista. Un vif désir de reprendre sa traque lui sera l'estomac. Mais elle conservait un peu de jugeote. Dans son état, elle ne pourrait jamais faire face à un nouvel affrontement avec les mercenaires. Ces derniers la savaient désormais sur leurs traces.
- Elle soupira. Le destin se montrait décidément peu clément avec elle. Un jour peut-être qu'il lui ferait grâce de quelques amabilités.
- C'est d'accord, mais jusqu'à demain matin seulement.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Quand elle regagna la mezzanine, les épaules de Tolbiac se voûtèrent un peu. Pas assez au goût de Macha, mais lui remettre du poids risquaient de la forcer à remuer merde de leur passé commun. Ce dont elle n'avait nullement envie. Le revoir lui était déjà assez désagréable.

L'homme en rouge, Enguerrand, se montra d'une humeur joviale, peut-être un peu avinée. Cette bonne humeur le rendait presque sympathique. Sous ses airs de lourdaud mal dégrossis, Macha s'étonna de voir autant de joie de vivre. En voilà un qui n'avait pas connu son lot de malheur ou qui le cachait dans une ivresse de bonhomie. Et de vinasse. Quoi qu'il en soit, il se présenta comme un vrai gentilhomme. Macha ne sut dire s'il singea ses salutations pour se moquer d'elle ou s'il essayait une tentative de séduction. Car si lui se prenait pour un homme bien, elle, elle n'avait rien d'une dame. Ce qu'elle démontra en mangeant. Si Tolbiac demeurait en retrait, évitant de la regarder dans les yeux, Enguerrand ne parut pas s'offusquer de ces mauvaises manières. Elle avait faim. Et dans ces circonstances, tout est permis.

Du bon pain ! Voilà qui la changeait des miches rassies qu'elle grignotait depuis plusieurs jours. Et puis des lentilles et du lard. Un vrai luxe ! Si son palais appréciait, son estomac aussi ! Elle engouffrait de grandes cuillerées dans sa bouche. Ce repas lui apportait une jubilation qu'elle n'aurait pas cru possible. Peut-être que la relative sécurité du lieu et une bonne plâtrée lui apportaient un réconfort sur sa longue itinérance ne lui avait pas permis ces derniers mois. S'il n'y avait pas eu Tolbiac, elle aurait presque pu se sentir bien.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

L'incriminé ne disait rien, regardant ailleurs ou tripotant son violon sans vraiment en jouer. Il ne devait pas avoir le cœur à ça. Et tant mieux ! Le savoir anxieux ou accablé prouvait que le poids du passé l'écrasait encore. Cette idée apporta un certain plaisir à Macha, même si elle savait que se réjouir du malheur d'autrui n'avait rien d'honorable. Or, de l'honneur, elle en avait encore un peu. Elle.

— La Margot a raconté que vous étiez poursuivi par des tueurs.

— Comme je l'ai dit au Toulousain, ce ne sont pas vos affaires, grogna-t-elle tout en mastiquant.

— Si tu as besoin d'aide, il serait sage de...

— Il est sage de te tenir éloigner de mes affaires, Tolbiac ! Si je dois recevoir de l'aide, je n'ai nullement envie qu'elle vienne de toi. Me suis-je bien fait comprendre ?

— Je n'avais pas souvenir que tu avais un tel caractère de cochon.

Les doigts de Macha serrèrent la cuillère, se retenant de l'envoyer à la figure de l'âne bête. Quant à essayer de lui passer une lame à travers le corps...

— Que veux-tu, à force de fréquenter la fange, se contenta-t-elle de dire avec un rictus mauvais.

La joute verbale, certes de très faible niveau, amusa Enguerrand. Mais l'homme en rouge n'en rajouta pas. La jeune femme était à fleur de peau. Une mauvaise parole pourrait avoir de graves conséquences. Quoique même si elle sautait à la gorge de Tolbiac, sa blessure ne lui permettrait pas de prendre l'avantage. Et si un duel à la rapière s'engageait, nulle ne doute qu'elle ne fasse pas le poids. Cependant,

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

trouvez les pincettes pour la pousser, non pas à demander de l'aide, mais à accepter un coup de main serait une bonne chose.

— Je suis garde du Cardinal. Je crois que je peux vous aider.

Macha ne dit rien. Elle leva un sourcil interrogateur. Un cardinal est un homme d'Église. Pourquoi aurait-il des gardes ? Et puis, des cardinaux, il y en a pas mal. Peut-être celui de Paris. Les choses avaient bien changé en dix ans dans ce pays. Quoi qu'il en soit, cet Enguerrand semblait être quelqu'un au bras assez long pour lui fournir les informations qu'elle recherchait. Mais avait-elle envie de mêler cet inconnu à ces affaires ?

— Si quelqu'un cherche à vous tuer, nous pouvons assurer votre protection, argumenta Enguerra d'une voix sûre.

Pour peu, elle en aurait ri.

— Je peux assurer ma protection toute seule.

— Dit-elle alors qu'une balle a manqué de lui trouer l'estomac.

Macha lança un regard noir à son ancien camarade. Tolbiac avait été plus mordant. L'animal avait repris du poil de la bête. Si la culpabilité l'avait écrasé, ses épaules redressées l'avaient chassé. Macha ne s'en étonna pas. Les états-âmes de ce genre ne lui ressemblaient pas. Probablement que ce sont plutôt les mauvais souvenirs qui l'avaient accablé quelques instants.

L'ambiance dans la salle devint électrique. Les yeux verts de Macha affrontèrent ceux noisettes de Tolbiac. Si leurs pupilles avaient pu sortir de leurs orbites pour se battre, sûres qu'elles l'auraient fait. Cependant, si les iris d'émeraudes crachaient

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

une froide colère, les marrons proposaient plutôt une certaine contrariété. Celle d'avoir été touché dans son égo. Et pour le coup, Tolbiac en connaissait un rayon.

— Je te pensais plus raisonnée, ajouta-t-il.

— Faut croire que c'est une qualité que j'ai perdue.

Macha grinça des dents et serra les poings. Se faire faire la morale par cet idiot ne lui plaisait pas du tout. Et le pire c'est qu'il avait sûrement raison. Elle avait besoin de soutien. Sa blessure ne lui permettrait pas de mener à bien son objectif. Et si elle échouait, son cœur en resterait meurtri à jamais.

— Ne me forcez pas à vous jeter un seau d'eau à la figure.

Le Toulousain, l'objet de sa menace dans la main, observa les deux belligérants avec un calme qui forçait le respect. Il montrait une maîtrise de la situation assez surprenante pour un simple herboriste. Ou alors, en bon père, l'art de régler les conflits de gamins capricieux n'avait plus de secret pour lui.

Tolbiac et Macha tournèrent sur leur tabouret respectif afin de ne plus se voir. Des enfants qui boudent. L'apothicaire leur demanda juste de baisser d'un ton, il travaillait lui. Puis il regagna sa boutique au rez-de-chaussée.

— Que vous voulaient ces hommes ?

Enguerrand reprit le fil de la conversation de manière un peu plus direct que sa première approche. Sa voix dénotait une pointe d'inquiétude. Macha lui lança un regard suspicieux, incapable de déterminer la sincérité de sa question.

— Me tuer.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Si la jeune femme avait pu voir Tolbiac, elle l'aurait vu rouler des yeux. Mais il lui tournait le dos. Sauf qu'elle le connaissait bien. Le garde du Cardinal sourit, amusé par l'évidence même de sa réponse. Loin d'être un benêt, il reformula sa question de manière plus précise.

— Ces hommes transportent quelque chose que je souhaite récupérer.

— Je ne te savais pas voleuse.

Le tabouret de Macha tomba à la renverse. Le temps que Tolbiac comprenne que la jeune femme lui sautait dessus, la baffe s'écrasa sur son visage.

— Qui te donne le droit de me juger ? C'est moi qui aie été volé et je ne...

Les étoiles dans les yeux. Encore. La table devint un soutien précieux alors qu'elle repoussait l'aide que lui offrait Enguerrand. L'âne bête, la main sur sa joue, ne disait rien. Le malaise passa. Macha se rassit. Le garde du cardinal lui tendit un verre de vin. Elle n'aimait pas ce genre de piquette infâme. Mais sa faiblesse la poussa à accepter de mauvaise grâce. Après tout ne venait-elle pas de prouver qu'elle ne pouvait pas s'en sortir seule dans son état ? Quelle déception ! Rien qui ne calma sa contrariété. Encore plus quand ce constat d'échec lui firent monter des larmes aux yeux. Macha prit de grande respiration. Quand elle se sentit mieux, elle expliqua.

Un petit convoi, originaire d'un pays étranger -dont elle tut religieusement le nom -, transportait une petite fortune en or, mais aussi en objet de valeur. Or, parmi ces derniers, il y en avait un qu'elle tenait à récupérer tout particulièrement dont elle ne précisa pas la nature. La nuit dernière, elle avait tenté de s'emparer de

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

la voiture blindé qui convoyait ce trésor, avec les conséquences qu'ils connaissaient. Non seulement son vol avait échoué, mais elle avait été blessée dans l'affrontement. Une poignée des mercenaires l'avaient poursuivi jusqu'à Paris.

L'histoire de Macha intrigua les deux hommes. Quoi de plus louche qu'un convoi secret pour mettre la puce à l'oreille ? Un complot se tramait. Tolbiac laissa Enguerrand interroger la jeune femme. Une expression inquiète troublait son regard. Trouble qu'il chercha à dissimuler. Si le destin avait remis Macha sur sa route, peut-être trouverait-il un moyen de se racheter ?

— Le coffre doit être livré à un certain Gaston d'Orléans. Vous savez de qui il s'agit ?

Sans qu'ils lui donnent de réponse, elle comprit qu'il connaissait ce personnage. Ce qu'elle trouva étrange, ce fut la pâleur que prit Tolbiac à ce nom. Il n'était pas du genre à craindre qui que ce soit.

— Gaston d'Orléans est le frère du roi.

— Il s'appelait pas Gaston d'Anjou ? S'étonna Macha.

— Si, mais avant qu'il se marie et que le roi lui donne le duché d'Orléans.

Macha soupira. Ces nobles qui changent de nom au gré de leur acquisition. Mais cette découverte ne la rassura pas. Voler un membre de famille royale compliquait sa tâche déjà complexe.

— Avez-vous une idée de pourquoi une puissance étrangère lui envoie cet argent ?

— Non et je m'en moque. Ce ne sont pas mes affaires. Je veux juste récupérer ce qui m'appartient.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Le ton d'Enguerrand changea et Tolbiac s'intéressa plus à la conversation qu'auparavant. La jeune femme n'apprécia pas de se sentir comme une criminelle que l'on interroge. Et ne se priva pas de le faire savoir dans les termes le plus fleuris possible.

— Comprenez-nous, continua le garde du Cardinal, Monsieur d'Orléans est un comploter notoire. Il a déjà montré plusieurs coups contre son frère le Roi. Si aujourd'hui une puissance étrangère lui fait parvenir des fonds, ce n'est pas juste un gage d'amitié. En tant que garde de son Éminence, et Tobliac, en tant que mousquetaire du Roi...

— Mousquetaire du Roi ? Toi ?

Macha lança un regard dédaigneux à l'intéressé qui ne répondit rien.

— Le recruteur devait être ivre ce jour-là, se moqua-t-elle.

La casaque rouge aurait bien ri dans une autre situation. Voir son camarade se faire moucher comme un enfant par cette étrangère avait quelque chose de cocasse. Mais il se demandait aussi pourquoi il y avait tant d'animosité entre eux. Enfin, surtout de la part de cette dernière. Ce qui ne manqua pas de lui rappeler quelqu'un.

— Tu ne m'avais jamais dit que le Sagamore avait une petite sœur tout aussi aimable.

Le visage de Tolbiac devint blanc comme un linge propre, avant d'aller l'enfoncer dans les paumes de ses mains. Mouvement accompagné par quelques lamentations désespérées. Que n'avait-il pas dit ?

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

À l'inverse, les traits de Macha la rendirent terrible. Une profonde colère — ou une haine, lui donna des airs de démon des vieux manuscrits. Ses yeux lancèrent des éclairs pour terrasser le mousquetaire. Ses poings se serrèrent à s'en couper le sang.

Elle bondit comme un fauve. Ses mains claquèrent sur la table, faisant sursauter les deux hommes. Tremblantes de colère, ses dents formaient un terrible étau qui refusa de s'ouvrir pour laisser un flot d'insultes.

Par un effort surhumain, elle garda le silence. Après tout, n'avait-elle déjà pas assez perdu de temps ici, avec lui ? Délaissant ses hôtes, elle récupéra sa pelisse encore humide. Ses pas firent craquer les marches de l'escalier qu'elle descendit comme une furie. Malgré la contrariété, sa bouche lâcha un vague remerciement et une formule de politesse à l'apothicaire, qui ne comprit rien à la situation. Macha claqua la porte derrière elle.

Sur ses talons, Tolbiac lui hurlait d'attendre. Mais la jeune femme ne voulait pas l'écouter. Si elle avait eu un pistolet, la balle serait partie toute seule. Malgré ses grandes enjambées, le mousquetaire la rattrapa quelques rues plus loin. Une poigne lui saisit le bras. Elle lui rendit le contact par un coup de poing en pleine poire. Le mousquetaire la lâcha pour porter assistance à son nez ensanglanté.

— Che t'en pris ! écoute-moi !

— Va te faire voir ! J'ai déjà assez perdu de temps comme ça.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Et sa fuite précipitée n'allait pas arranger les choses. Les étoiles revirent danser devant ses yeux, la forçant à ralentir l'allure. Sa respiration devint plus difficile. Pour éviter le drame, Macha s'arrêta. Elle inspira plusieurs fois profondément.

— Regarde-toi ! Tu as besoin d'aide. Tu n'arriveras qu'à te faire tuer dans ton état.

— Un sort bien plus enviable que de rester avec un seul instant avec toi, grogna-t-elle. Sagamore, lui, il m'aidera.

Le mousquetaire soupira.

— Macha, si je ne t'ai rien à son sujet c'est parce qu'il est l'homme de main de Gaston d'Orléans.

Une pointe de tristesse résonna dans la voix du mousquetaire.

Le cœur de Macha s'arrêta un instant. Le sang reflua dans tout son corps avant de reprendre son travail. Cette annonce lui brassa l'estomac. Un soupir bruyant s'échappa de sa bouche alors qu'une déception se dessina sur ses traits.

Tolbiac reprit :

— Je me doute bien que me revoir après toutes ces années te peine. J'en suis le premier désolé.

— À d'autres. Tes petites excuses, tu peux te les garder. Tu n'as même pas idée de ce par quoi je suis passée à cause de ton égo démesuré ! Je ne veux en aucun cas avoir à faire à toi. Laisse-moi tranquille. Je me débrouillerai seule.

— Laisse-moi t'aider. Je te propose un marché. Je te conduis jusqu'à Sagamore puisque tu sembles particulièrement y tenir. Mais si jamais il refuse de t'aider, accepte la mienne.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Macha regarda la main tendue. Pour peu, elle lui aurait craché dessus. Cependant, son esprit conservait un peu de jugeote. Ce dont sa colère l'avait privé jusqu'à maintenant. Revoir cet âne bête faisait remonter trop de merde pour qu'elle pût conserver son calme. La réalité la rattrapait. Sa blessure au flanc la handicapait. Si les mercenaires lui tombaient dessus là tout de suite, elle risquait fort de se retrouver percée de part en part.

Son regard resta un moment à observer ce geste d'apaisement de Tolbiac. Une nausée lui vint. La prendre lui était impossible. Elle se contenta donc d'un simple « d'accord ». Le mousquetaire ne s'offusqua pas de la réaction de la jeune femme, déjà bien trop heureux qu'elle ne lui ait pas cassé les doigts.

— Il ne va pas essayer de te tuer s'il te voit, demanda Macha d'un dédaigneux.

Tolbiac se mordit la joue alors qu'il allait sortir une boutade.

— Sûrement. Comme d'habitude.

À suivre...

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Mésange

Une nouvelle dans l'univers de la guerre des manticores

par Salyna Cushing-Price



Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

— Des linges propres ! Des linges propres !

Mésange, les mains ensanglantées, essayait de dégager le dard profondément enfoncé dans la chair purulente du fantassin. Mais sans pansement, elle ne pourrait pas compresser la plaie et éviter l'hémorragie. Les hurlements des soldats déchiquetés, agonisants sous l'effet du venin, rendaient ses injonctions inaudibles. Débordées, les infirmières couraient dans tous les sens pour fournir bandages, scalpels, scies désinfectées, eau bouillie ou alcool pour secourir les mourants qui arrivaient en flux continu. Comme aucune de ses collègues ne lui apportait le nécessaire de soin, elle se rua vers le stock médical. Vide.

Elle se précipita vers les lavandières. Ces dernières s'activaient autant que les soignantes. Le manque de moyens forçait les armées à réutiliser le matériel infecté. Le minimum pour éviter les contaminations, en particulier par le venin de manticore, était de stériliser les tissus et les bistouris. Malgré leurs efforts, les linges souillés s'accumulaient à un rythme effrayant.

— J'ai besoin de bandages ! s'écria Mésange.

— Prends-en sur les étendages ! toussa une blanchisseuse qui suspendait des linges au-dessus du feu pour accélérer le processus.

L'infirmière scruta les alentours. Le chaos régnait ici aussi. Les femmes remuaient les tissus contaminés par le venin dans les chaudrons d'eau bouillante. L'air puait et les effluves toxiques rendaient la respiration difficile. Les lavandières se protégeaient tant bien que mal avec des masques rudimentaires. D'énormes cloques pullulaient sur leurs avant-bras et leurs mains. L'une d'entre elles s'effondra, intoxiquée par les résidus de poison. Mésange la transporta un peu plus

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

loin pour lui administrer des soins d'urgence. La pauvre lavandière reprit ses esprits après un vomissement.

— Reposez-vous un instant. Appliquez ce baume sur vos brûlures et buvez beaucoup d'eau.

Mésange saisit un lot de bandage humide, mais propre, et retourna au triple galop vers le patient. Elle essuya d'un revers de manche la transpiration qui perlait son front avant d'arracher le dard mortel du soldat. Dans la précipitation, elle ne remarqua pas qu'il avait rendu son dernier soupir.

— Non, non, non ! s'énerva-t-elle en essayant de prodiguer un massage cardiaque désespéré. Du sang vert gicla de la bouche du cadavre, signe caractéristique de l'empoisonnement au venin de manticore.

— Mésange ! On a besoin de toi !

Sitelle, une autre infirmière, beaucoup plus jeune et inexpérimentée la tirait par le bras. Une nouvelle vague de soldat en piteux état déferlait sous l'abri surchargé.

Suivant sa jeune collègue, Mésange se pencha sur un nouveau venu. Le corps mutilé et les gémissements de douleurs donnèrent la nausée à Sitelle. Après quelques secondes d'écoeurement, la voix de Mésange la ramena à l'horrible réalité.

— Il faut amputer ! Aidez-moi !

Mésange saisit une scie usée pendant que les autres immobilisèrent le troupier qui sanglotait « Pas mon bras pas mon bras ». Le membre pendait à moitié rongé par les mâchoires d'une manticore. Le réséquer puis le cautériser éviterait une gangrène purulente. L'infirmière scia le bras du malheureux dans un bruit de bois sec. Les hurlements déchirèrent les tympans des femmes qui maintenaient le soldat. Sitelle ferma les yeux et tenta de contenir ses haut-le-cœur. Une boule lui serra la gorge. Elle transpirait à grosses gouttes ; son souffle devint irrégulier et

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

difficile. Son corps engourdi se détourna juste avant que la bile de son estomac n'éclabousse le patient.

Elle quitta la tente en titubant. L'air vicié par les odeurs de chairs carbonisées, de sang et autres substances répugnants ne lui apporta que peu de réconfort. Une nouvelle contraction de ses entrailles lui fit régurgiter des humeurs verdâtres gluantes. Plusieurs hoquets la secouèrent avant qu'elle ne reprenne le contrôle d'elle-même. Après une longue hésitation, elle retourna dans l'enfer. Le sol de la tente n'était qu'un amas de boues sanguinolentes parsemées de membres découpés et de vieux dards venimeux. Sitelle se fraya un chemin entre les agonisants et les cadavres pour accéder à l'aile où se trouvaient les empoisonnés. Mésange s'activait autour d'un pauvre homme avec un aiguillon planté en travers de la gorge. Sa vie ne tenait qu'à un fil.

La jeune fille se porta au secours d'un autre fantassin piqué à la jambe.

— Ne bougez pas, lui dit-elle d'un ton réconfortant.

Celui-ci divaguait déjà sous l'effet de la toxine. Elle plaça ses mains au-dessus de la plaie et récita le mantra d'extraction. Elle extirpait l'hémoglobine verdâtre de l'homme secoué de spasme. Si elle retirait trop de sang, il mourrait d'anémie. Si elle n'en ôtait pas assez, il succomberait à l'empoisonnement. Lorsqu'elle estima atteindre l'équilibre, elle cautérisa la blessure. Elle jeta la bulle de souillure au sol. Avant qu'elle ait relevé la tête, Mésange planta une perfusion dans le bras du fantassin. Sans attendre, les deux femmes continuèrent leur tâche sans relâche jusqu'à la tombée de la nuit, quand les combats cessaient pour la trêve nocturne.

Mésange, les yeux cernés et le corps douloureux profita d'une accalmie pour aller chercher à manger. Les soldats avaient déjà englouti leur ration et la majorité d'entre eux ronflaient comme des porcs. Seuls quelques retardataires réclamaient une louche de gruau.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

— Bonsoir Ludmilla.

— Bonsoir Mésange. Dure journée encore ?

L'infirmière haussa les épaules. Un jour comme un autre en temps de guerre. Alors que la cuisinière lui tendait un bol, un fantassin la bouscula et s'empara de la nourriture.

— Pousse-toi sorcière ! J'suis un soldat moi, j'ai combattu toute la journée alors que toi t'as rien foutu.

— Hé ! Cette assiette était pour elle ! s'énerva la cantinière en tentant de la lui reprendre.

— Tais-toi femme ! Vous passez vos journées à vous la couler douce au camp pendant que nous on crève sur le champ de bataille ! J'vais montrer à quoi ça ressemble !

Il frappa Ludmilla au visage sans ménagement.

Mésange se précipita sur lui et lui tordit le bras. Elle le força à se mettre à genou.

— Si t'es toujours en vie, c'est bien parce qu'on ne se la coule pas douce ! Qui nettoie les uniformes des toxines et les draps pour que tu ne dormes pas dans les miasmes ? Qui passe des heures à rechercher de la nourriture pour que tu ne crèves pas de faim ? Qui passe ses journées et ses nuits à soigner les blessés et réconforter les mourants ? Prie pour que les lavandières continuent de purifier les linges empoisonnés qui leur brûlent les mains, les yeux et les poumons. Prie pour que les cuisinières trouvent des vivres dans les villages environnants, qu'elles pillent les champs et chassent jusqu'à la limite de l'épuisement pour que tu manges et t'évites de boire de l'eau croupie. Et surtout, prie pour qu'une manticore ne te plante son dard dans la peau, car demain, ça sera moi qui me démènerai pour sauver ta misérable carcasse ! Sans nous, les femmes, vous ne seriez qu'une bande de cadavres !

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Elle le libéra. L'homme lui jeta un regard méprisant et s'en alla avec son auge. L'infirmière l'observa de ses yeux fatigués, emplis de dégoût. Elle aida Ludmilla à se relever. La cuisinière épuisée n'ayant pu le faire seule. Son corps courbaturé d'avoir porté des dizaines de seaux d'eau depuis le puits à deux kilomètres d'ici ne lui avait pas permis de le faire par elle-même. Après avoir reçu une nouvelle portion de gruau, Mésange regagna la tente médicalisée d'un pas lent.

— Ça va ? demanda Sitelle qui avait assisté à la scène de loin.

— Oui, j'engloutis ça et je retourne auprès des blessés. Repose-toi un peu avant ton quart. Elle tapota l'épaule de la jeune soignante avec affection, et lassitude.

À la fin de la guerre, les soldats seraient salués pour leur implication dans la défense de la nation. Alors qu'elles, infirmières, lavandières et cuisinières ne recevront pas un « merci ».

— Y'a quelqu'un ? Infirmière... gémit une voix depuis la tente.

Malgré la fatigue qui l'accablait, Mésange retourna porter assistance au pauvre hère. Comme toutes les nuits depuis le début du conflit, elle répondrait présente pour soutenir les hommes dans leurs derniers instants.

FIN

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Le mot de la faim

J'ai bien mangé, j'ai bien bu, j'ai percé quelques ventrus, merci petit...j'ai pas trouvé de rime en U.

J'espère que la lecture de ce nouveau pulp vous a plu.

Vos héroïnes préférées, ou détestées (oui parce que Macha est un brin pénible), reviendront, peut-être, dans un nouveau cadavre !

Si vous avez aimé, vous pouvez nous le faire savoir sur twitter @XianMoriarty et @AnaisSciences. Si vous avez pas aimé, ne venez pas nourrir mon Jean-Mie

Vous pouvez aussi (ne pas) remercier @Doctriz.

Et peut-être à une prochaine ...

MERCI

